

Neuerscheinungen im Verlag der SGV = Nouvelles parutions de la SSTP

Autor(en): **Hugger, Paul**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **89 (1999)**

Heft [2]

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Victor Rilliet: En zigzag derrière Töpffer: Deux jeunes Bâlois dans les Alpes. Ed. par Paul Hugger et Jean-Paul Verdan. Bâle 1999. (Ethno-Poche, 17)
Fr. 22.–, pour membres de la SSTP Fr. 16.50**

**En guise de préface:
Ce sont les petites pierres qui forment les mosaïques**

Les «Voyages en zigzag», version Victor Rilliet, que nous présentons aux lecteurs dans cette publication ne comptent pas au nombre des textes «sérieux» qui sont consultés par les historiens comme sources de connaissance du passé. Le récit des aventures que deux jeunes gens, gamins et polissons, vivent pendant leur course à travers la Suisse primitive appartient au groupe des petits textes qu'on néglige habituellement. Peut-on parler à leur sujet de littérature populaire dans le sens le plus large? Je n'en doute pas.

Ce sont surtout des documents de la vie quotidienne d'antan, et leur langage est souvent beaucoup plus direct que celui des textes «officiels» tant appréciés par les historiographes.

De quoi est-il donc question dans notre manuscrit? Il s'agit d'un voyage d'instruction que deux jeunes au seuil de l'adolescence effectuent grâce à l'ouverture d'esprit et aux finances de leurs parents. Ils le font seuls, alors qu'autrefois les jeunes étaient souvent accompagnés d'un précepteur. Le but de cette course était triple: le plaisir de voyager d'abord, puis l'élargissement des connaissances, enfin la mise à l'épreuve de ses propres forces et de son endurance. De tels voyages ont leur tradition, ils remontent loin dans le passé. A l'origine, ils faisaient partie de l'éducation d'un noble, avec le grand tour ou le petit tour. Vint la montée de la bourgeoisie, qui les adopta et les imita à sa façon. A l'autre pôle social, il y avait les tours des compagnons de métier qui se déroulaient dans des conditions toutes différentes et économiquement dures. Ce séjour à l'étranger visait entre autres le perfectionnement du savoir artisanal¹.

Notre texte fut rédigé probablement bien des années après la course de 1864, si l'on se fie aux grands dessins datés de 1874 et 1876, et s'il ne s'agit pas de compléments ultérieurs. Le manuscrit compte 134 pages, enrichies de 75 illustrations, et se trouve dans un fort volume relié toile rouge de 33 sur 23 cm. Le reste de l'album contient des poèmes de Johannes Brassel², copiés de la main de Rilliet et destinés à commémorer la Frohsinns Sängerschaft, voyage d'un chœur d'hommes saint-gallois au Grütli du 14 au 16 août 1886. Ces poèmes sont illustrés de dessins au crayon, sur cartons collés, signés V. Rilliet. Depuis les croquis du premier texte, le dessinateur a fait des progrès

¹ Voir à ce sujet: August, Heinrich und Jakob Staub: Strenge Arbeit, schmale Kost, geringer Lohn. Basel 1995 (Das volkskundliche Taschenbuch 6).

² Johannes Brassel (1848–1916). Forgeron, puis maître d'école secondaire et poète populaire saint-gallois.

en finesse et en sûreté: portraits, scènes amusantes, paysages sont fort habilement rendus. Le voyage part de Saint-Gall, ce qui nous permet de supposer qu'en 1886, Victor Rilliet habitait cette ville.

Qu'est-ce qui rend attrayant à nos yeux le texte de Rilliet? Ce sont d'abord les circonstances du voyage. Deux écoliers bâlois partent pour une course qui les mènera à travers la Suisse centrale, la Furka et le Grimsel, sur des routes historiques jusqu'au lac de Thoune. La joie est aussi débordante qu'elle peut l'être chez les jeunes. Rilliet, qui est bilingue, a choisi le français pour rédiger son récit. Était-ce une condition de ses parents, était-ce pour imiter Töpffer, son idéal, ou simplement par prédilection pour la langue de ses aïeux? Nous l'ignorons. En revanche nous savons que le bilinguisme n'implique pas forcément la maîtrise correcte des deux langues. Notre texte en est la preuve, avec ses nombreuses fautes d'orthographe, de syntaxe et même de vocabulaire, imperfections que nous avons fidèlement maintenues, en ajoutant parfois entre crochets le terme correct.

La route que choisissent les garçons est celle proposée par les nombreux manuels de voyage en usage au siècle dernier – dont les auteurs sont Ebel, Osenbrüggen, Baedeker, Berlepsch ou Tschudi. Nos jeunes ont visiblement consulté l'un ou l'autre. D'un côté, le texte de Rilliet témoigne d'une certaine culture littéraire et de civilité: les jeunes se comportent en route comme des touristes adultes, qui prennent les choses au sérieux, manifestant même leur patriotisme aux endroits prévus. D'autre part nous assistons à des éruptions d'exubérance juvénile, de gaminerie et d'humour spontané, ce qui n'est pas le moindre charme du document. Soulignons encore la finesse des dessins et l'on comprendra le plaisir de la lecture et le sourire qu'elle a provoqué chez les éditeurs. N'oublions pas la touche sentimentale, voire secrètement érotique, dans les pages qui décrivent le passage du Grimsel que les deux font en compagnie d'un jeune couple anglais «just married» et où Victor essaie d'impressionner la jeune lady par sa galanterie. Et, à la fin, la catastrophe où l'expédition sombre dans la misère et échoue, ce que symbolise la quasi noyade dans le lac de Thoune, un échec dû à l'insouciance des deux jeunes, qui ne s'en sortent que grâce à l'intervention indirecte de l'autorité paternelle, en la personne du charitable chef de gare de Thoune.

N'exagérons cependant pas l'importance du texte. On se plaît tout simplement à ce récit alerte, à des épisodes amusants et aux observations perspicaces de la scène touristique d'alors, par exemple de l'exploitation mutuelle qui existait entre les étrangers et les indigènes, de la mendicité dans l'Oberland bernois, fléau déploré à l'époque par les amis de la Suisse. Pour ne pas amoindrir le plaisir de la lecture, nous avons réduit les annotations au strict minimum.

Prof. Dr. Paul Hugger, rue Jacques-Chardonne 9, 1803 Chardonne